

# Nez rouge et rire ne vont pas de pair

**NEUCHÂTEL** Un Centre de recherche et d'ateliers pour les clowns et clownesses a vu le jour à l'Espace sud, à Monruz. Son objectif: faire découvrir cet univers, tout en égratignant quelques clichés au passage.

PAR **LOIC.MARCHAND@ARCINFO.CH**

Les nez rouges s'apprentent à dévaler sur le canton de Neuchâtel. Le Théâtre Frenesi a lancé, il y a près d'un mois, le Cracc, abréviation du Centre de recherche et ateliers pour les clowns et les clownesses. Le Cracc, situé à l'Espace sud, à Monruz, entend créer un cadre propice au développement artistique des clowns, qu'ils soient débutants ou confirmés. La première session d'ateliers se tiendra du 22 au 23 janvier pour les «Curieuses et curieux» (débutants) et entre le 25 et le 29 janvier pour les «Engagé(e)s» (confirmés).

## «Un coup de foudre artistique»

En parallèle, la partie dévolue à la recherche est déjà bien active. Le Gang des déesses, un groupe composé de huit clownesses du monde francophone, a vu le jour. Outre présenter un spectacle au public neuchâtelois en 2022, la troupe développera des idées de scénarios originaux ainsi que de nouvelles manières d'enseigner le jeu et l'univers des clowns.

Le Cracc est issu de la rencontre entre Teresa Larraga (58 ans) et Hélène Vieilletoile (41). Les chemins de ces deux clownesses, l'une neuchâteloise, l'autre française, se sont croisés lors d'un stage organisé par la seconde à La Chaux-de-Fonds, en mars 2021. Teresa Larraga parle d'un «coup de foudre artistique». L'idée de créer le Cracc, Teresa Larraga la porte en elle depuis ses 15 ans. Au tableau, devant toute la classe, son enseignant lui demande ce qu'elle deviendra plus tard. Prise de court, sa réponse sort toute seule: elle sera clownesse.

Cet instinct se confirme cinq ans plus tard, à ses débuts sur scène dans «Du sang sur le cou du chat», une pièce de Rainer Werner Fassbinder. «Phébé, mon personnage, est complètement décalé», rigole l'Espagnole d'origine.

Cette façon de ne pas correspondre à quelque catégorie que ce soit parle à Teresa Larraga. Elle se forme à l'Académie de théâtre Dimitri, au Tessin. Elle y découvre un monde sans aucune limite, qu'elle



Ces six clownesses veulent explorer tous les champs du possible. SP - STAN OF PERSIA

perpétue depuis 2006 avec le Théâtre Frenesi, dont elle est la fondatrice.

## Etre «saisi de l'instant présent»

«En tant que clown, on fait ce qu'on a envie d'être», reprend Hélène Vieilletoile. N'est-ce pas pareil au théâtre? «Ah non, carrément pas!», s'empporte-t-elle. «Un clown travaille sur ce qui dérange, ce qui gratte. Il est constamment en rapport avec le subversif. Un acteur moyen, on va le tolérer. Un clown moyen, ce n'est pas pareil.»

Un spectacle de Laura Herz, au début des années 2000, a «ouvert les œillères» de la clownesse originaire de Poitiers. Passée par l'improvisation, Hélène Vieilletoile «découvre un champ des possibles». Elle plonge dans ce monde des clowns et crée la compagnie «Les humains gauches» en 2006.

L'union des deux clownesses a créé un déclic. L'une est plus pédagogue, l'autre mieux organisée. «L'administratif et moi, ça fait trois», sourit Hélène Vieilletoile. Teresa Larraga, elle, «admire la pédagogie» de

sa collègue. «Elle possède des compétences artistiques et humaines fantastiques.»

Le duo entend transmettre sa passion à ses futures ouailles. «Dans notre rôle de clown, on développe notre capacité à se saisir du présent et à être saisi du présent», résume Hélène Vieilletoile. «On aime se donner le vertige, se confronter à quelque chose de plus grand que nous.» Elles souhaitent, par la même occasion, combattre quelques a priori. «Un clown n'est pas bon qu'à rire», s'exclame Teresa Larraga. «On expérimente tous les niveaux de toutes les émotions possibles et imaginables, de la joie à la tristesse.» Quant au mythe du nez rouge, elle assure n'en avoir jamais porté.

«Le clown n'existe que dans le regard du public», reprend Hélène Vieilletoile. «C'est à nous de trouver comment arriver à ne faire plus qu'un avec lui, comme si nous nous trouvions à trois millimètres de sa peau.»

Informations et prix: [www.frenesi.ch/cracc](http://www.frenesi.ch/cracc) ou [contact@frenesi.ch](mailto:contact@frenesi.ch)

# Beethoven mis à l'honneur par les Rameaux



Le concert des Rameaux, un classique de la vie culturelle. DR

## LA CHAUX-DE-FONDS

Le chœur propose un hommage au compositeur les 4 et 5 décembre à la Salle de musique.

Depuis plus de 80 ans, les concerts du chœur des Rameaux constituent une tradition incontournable de la vie culturelle chaux-de-fonnaise. Samedi 4 et dimanche 5 décembre, à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, l'ensemble vocal proposera une soirée consacrée à l'un des plus grands compositeurs de la période classique: Ludwig van Beethoven. Cet hommage avait été prévu pour 2020, année qui marquait le 250e anniversaire du compositeur allemand, mais n'a pu avoir lieu en raison de la pandémie. «On le fait avec une année de retard», explique Olivier Pianaro, directeur du chœur des Rameaux. En première partie, les spectateurs découvriront «Beethoven habite à l'étage», une fresque musicale d'une cinquantaine de minutes sur la vie du musicien, particulièrement destinée au jeune public. C'est l'histoire d'un garçon qui voit s'installer dans son immeuble un locataire «bruyant et pas très prévisi-

ble», raconte Olivier Pianaro. Il s'agit bien sûr de Beethoven, qu'on ne voit jamais, mais qu'on entend: le spectacle intègre 31 courts extraits de son œuvre. Ceux-ci sont interprétés par un pianiste et l'orchestre Symphonia de Genève, dont le directeur n'est autre qu'Olivier Pianaro.

## Un prince en colère

L'orchestre Symphonia restera sur scène pour la deuxième partie, dans laquelle le chœur des Rameaux interprétera la messe en do majeur du compositeur allemand. «Cette pièce a été un échec lors de sa présentation (réd: en 1807), le prince qui l'avait commandée aurait dit: 'Mon cher Beethoven, qu'avez-vous fait?'», raconte Olivier Pianaro. C'est que cette œuvre est extrêmement exigeante pour les chanteurs, en raison notamment d'une tessiture très étendue. «Et à l'époque, il n'y avait pas autant de répétitions qu'aujourd'hui.» Les choristes des Rameaux, eux, sont bien préparés: «On travaille cette œuvre très en détail depuis un an et demi». Nul doute que la réaction du public sera plus enthousiaste que celle du prince. **NHE**

## SALLE DE MUSIQUE

La Chaux-de-Fonds, sa 4 décembre à 19h30 et di 5 décembre à 17h.

# La photographie dans tous ses états

**LA CHAUX-DE-FONDS** Le Musée des beaux-arts accueille six artistes pour une plongée déconcertante dans l'univers de la photo.

Tracer une ligne directrice se révélera risqué pour le public venu découvrir le dernier accrochage du Musée des beaux-arts. Foissonnement de styles et supports, couleurs vives ou noir-blanc baigné de grain: il y aurait de quoi être déconcerté par cette exposition segmentaire si des fils conducteurs ne reliaient pas entre eux les artistes invités. A commencer par l'usage de la photographie,

qu'il s'agisse de l'envisager comme médium ou finalité plastique.

## Une photographie intime

Tel le travail de Dominique Teufen qui reproduit, à l'aide de matériaux divers passés au photocopieur, des paysages factices d'une troublante réalité. Au-delà de la démonstration que la photographie est un art aux multiples facettes, c'est à

une plongée dans l'intime que les artistes nous convient.

Dans l'intimité de l'atelier, où l'objet d'art devient lui-même sujet d'abstraction, à l'image du travail de Philippe Gronon, pierre angulaire de cette exposition. Dans l'intimité de la famille et du quotidien d'Annelies Štrba, qui fait rayonner sa photographie d'un prisme onirique à la fois doux et coloré. Ou encore



JUSQU'AU  
9/01

dans l'intimité du pouvoir et des luttes qui s'y jouent, figés dans l'œil de Christian Lutz avec la dérangement installation audiovisuelle «Tropical Gift» (2010). Toutefois, ce rapide descriptif ne rend compte

ni des procédés utilisés, qui débordent aussi du côté de la numérisation et de l'impression, ni des perspectives artistiques développées par ces artistes. En effet, Christian Lutz et le duo Mazaccio & Drowlilal se

Annelies Štrba explore notamment la figure iconographique de la Madone. **SP**

raccrochent presque, quoique très diversement, à une lecture sociologique dans leur pratique. Alors que les autres ont une démarche résolument plastique. Si la photographie reste alors le médium par excellence pour capturer le réel, le réel lui-même demeure une notion philosophique et évidemment artistique bien énigmatique.

Présageant ainsi d'une exploration infinie dont témoignent très bien les artistes invités. **CJP**

## MUSÉE DES BEAUX-ARTS

La Chaux-de-Fonds. Jusqu'au 9 janvier. Ouvert du ma au di de 10h à 17h.